

Espace-temps et événements énonciatifs. Une étude de l'ambiguïté stratégique américaine et de la notion de travail en baoulé

Space-time and enunciative events. A study of American strategic ambiguity and the notion of work in Baoulé

Frédéric KOUAMÉ KAN
Université Alassane Ouattara, Bouaké, Côte d'Ivoire
kfkouame@yahoo.fr

Reçu:14/04/2023, **Accepté:** 10/05/2023, **Publié:** 15/06/ 2023

Résumé :

Dans ce travail, nous évoquons la perception selon laquelle chaque langue structure une vision du monde. Elle s'explique, d'une part, à travers la structuration du domaine notionnel et la construction d'occurrences à partir desquelles se forge le jugement d'acceptabilité, et d'autre part, au moyen du malentendu qui naît de la régulation intersubjective mise en œuvre grâce à la sémiotique et de la boucle sémiotique dans lesquelles prennent forme les germes énonciatifs qui déterminent les conduites sociales. Deux corpus, l'un relatif à la crise taïwanaise repose l'écrit et l'autre portant sur la notion de travail <*Ti-Jumq/être-travail*> en baoulé procède de l'oralité. Ils nous ont servi de prétextes à l'étude des arguments de la TOPE (Théorie des Opérations Prédicatives et Enonciatives) permettant de mettre en relief le principe de l'agir tant de la génétique de l'espace-temps que de l'événement énonciatif. Les textes étudiés décrivent la succession des événements de la réalité matérielle du monde au moyen de constructions énonciatives perçues du point de vue d'Antoine Culioli comme des événements singuliers énonciatifs. Cette corrélation fonde le principe de l'agir énonciatif qui permet de comprendre comment toute l'intelligibilité de la linguistique vise à rendre plus explicite la complexité de l'intercompréhension à travers le creuset des malentendus où s'élabore la dialectique du monde. Entre essais et tâtonnements, l'homo faber garde des traces de sa technicité, de même, l'homo loquens élabore une genèse de son langage oral et écrit au travers du malentendu dans son discours, en général et du brouillon de ses manuscrits, en particulier. En résulte une définition de l'homo sapiens sur la base de sa capacité à énoncer son agir et mieux encore, par son aptitude à se construire lui-même, ainsi que la matérialité de son monde, à partir de son dire.

Mots clés : Agir, génétique, énonciatif, malentendu, acceptabilité

Abstract:

In this work, we evoke the perception according to which each language structures a vision of the world. It is explained, on the one hand, through the structuring of the notional domain and the construction of occurrences from which the judgment of acceptability is forged, and on the other hand, by means of the misunderstanding that arises from the intersubjective regulation implemented thanks to semiotics and the semiotic loop in which the enunciative seeds that determine social behavior take shape. Two corpuses, one relating to the Taiwanese crisis is based on writing and the other relating to the notion of work proceeds orality. They served as pretexts for the study of the arguments of the TOPE (Theory of Predicative and Enunciative Operations) allowing us to highlight the principles of enunciative action and enunciative genetics. The texts studied describe the succession of events of the material reality of the world by means of enunciative constructions perceived from the point of view of Antoine Culioli as singular enunciative events. This correlation founds the principle of enunciative action which allows us to understand how all the intelligibility of linguistics aims to make the complexity of the world more explicit through the crucible of misunderstandings where the dialectic of the world is elaborated. Between trials and error, homo faber keeps traces of his technicality, similarly, homo loquens develops a genesis of his oral and written language through misunderstanding in his speech, in general, and the draft of his manuscripts, in particular. He thus founds an enunciative genetics of space-time and of the enunciative event. Such an approach refers to the definition of homo sapiens as the being endowed with the capacity to state what he does and better still as the only being who constructs what he does from his saying.

Key words : Acting, genetics, enunciative, misunderstanding, acceptability

Introduction

Cet article porte sur *l'espace-temps et les événements énonciatifs*. Il étudie l'incidence des construits énonciatifs fondamentaux d'une communauté linguistique sur les comportements en son sein. Notre objectif est de comprendre **comment fonctionnent les énoncés de manière à structurer en profondeur les différents changements et bouleversements sociaux, économiques et politiques**.

Cette réflexion part du postulat selon lequel **l'hérédité des construits linguistiques détermine une génétique énonciative des comportements observables dans chaque société, une approche qui pose la question linguistique en termes d'agir énonciatif**.

Une telle position recouvre un ensemble de considérations permettant d'appréhender l'activité de langage, avant tout, comme une activité signifiante. Selon Antoine CULIOLI, le premier acte signifiant, pour un linguiste, c'est évidemment une conduite verbale ou gestuelle qui fait que ce faisant, et c'est ce qu'il appelle la boucle sémiotique : nous produisons un texte, de manière à ce qu'il soit reconnu par autrui comme ayant été produit en vue d'être reconnu

comme interprétable¹... en d'autres termes, le linguiste travaille sur des formes (c'est-à-dire des séquences textuelles), et ces formes, il ne va pas les prendre telles qu'elles sont (on aurait dans ce cas que des régularités séquentielles), mais il va les faire travailler sur elles-mêmes et les soumettre à cette forme d'évidence qu'est le jugement d'acceptabilité.²

Le linguiste montre, ainsi, comment les formes linguistiques sont mises en œuvre dans la construction du sens qui est tributaire des représentations qui fondent le jugement d'acceptabilité, c'est-à-dire le jugement qui permet à une communauté linguistique de reconnaître les bonnes formes linguistiques, celles qui sont correctes et donc qui font sens. Il convient alors de saisir la définition du sens.

0. Sens et représentation

A la question suivante : « **Plus précisément, qu'est-ce que le sens pour vous ?** », posée par Frédéric FAU, Antoine CULIOLI répond en ces termes :

« Le sens, c'est d'abord de déclencher chez autrui une représentation. Représentation qui va éventuellement être externe, et se manifester alors par un certain comportement, ou qui va pouvoir être interne, par exemple sous la forme d'un jugement auquel vous n'avez accès que de façon médiate, induite. C'est donc ce qui va vous permettre de représenter et d'agir sur le monde, y compris sur vous-même et sur d'autres sujets »³.

Il ressort de cette interaction définitoire du « sens », des termes comme « représentation », « comportement », « jugement » et « agir » qui sont dignes d'intérêt. Ils sont d'ailleurs repris à travers ces lignes : « le langage est de la pensée par des mots, mais on peut penser (avoir une activité de représentation) par des conduites, par des gestes, etc. »⁴. Il devient évident que la construction du sens fait appel à la représentation qui trouve deux voies d'expression à savoir le comportement (conduites, gestes) et le jugement (pensée) qui renvoient tous à différents registres d'un même terme : « agir » que Culioli situe à trois niveaux⁵ c'est-à-dire « agir sur le monde », « y compris sur vous-même » et « sur d'autres sujets ».

¹ Cf. CULIOLI, Antoine, Variations sur la linguistique, Entretiens avec Frédéric Fau, Librairie Klincksieck, 2002, p. 32

² Cf CULIOLI, Antoine, Pour une linguistique de l'énonciation : Opération et représentation, Tome 1, Paris : Ophrys. 1990, 2000, p.18

³ CULIOLI, Antoine et Frédéric Fau, *Op. Cit.*, p. 32

⁴ CULIOLI, Antoine, *Op. Cit.*, Tome 1, Paris : Ophrys. 1990, 2000, p.31

⁵ *Idem*

Alors, comment pouvons-nous circonscrire le terme « agir » dans cette approche énonciative des faits de langue ?

Le verbe « agir » vient du latin *agere* et signifie entrer ou être en action ; faire quelque chose. Cette définition implique les noms comme « action » donc « activité » voire « interaction », et in fine, permet de concevoir la linguistique comme l'activité de langage appréhendée à travers la diversité des langues naturelles et la diversité des textes⁶. Un tel argument permet de comprendre la démarche d'Antoine Culioli visant à construire « *la théorie générale de l'activité de langage* »⁷ reposant sur l'idée fondamentale selon laquelle le mouvement est au cœur de tout acte de langage⁸.

Nous mettons donc en avant le principe de *l'agir énonciatif* qui s'articule autour des points suivants : 1. La possibilité d'application des lois du mouvement de la physique classique aux fonctionnements des unités linguistiques afin de mieux expliquer le principe d'équivalence entre stabilité et déformabilité en linguistique⁹ 2. La représentation, la référenciation et la régulation des activités (mentale, linguistique et métalinguistique) de construction d'une sémantique référentielle et intersubjective 3. La sémiotique comme une construction prosodico-syntactico-sémantico-pragmatique de l'énonciatif¹⁰ et la boucle sémiotique qui permet d'articuler les éléments de la sémiotique avec la production, la reconnaissance et l'interprétation des énoncés 4. Le malentendu dans l'élaboration d'une génétique énonciative qui mobilise les arguments propres au jugement d'acceptabilité¹¹ donc de la forme stabilisée d'une notion c'est-à-dire le type qui est la condition énonciative d'ajustement et de régulation¹².

Aussi est-il fondamental de souligner la définition de la représentation comme une activité de production de signifié située à trois niveaux : le niveau 1 où représentation renvoie à la représentation mentale ; au niveau 2, nous avons les représentations linguistiques ; le niveau 3 est le niveau de la construction explicite de représentations métalinguistiques¹³. La représentation décrit donc les différents stades du processus de la construction du sens en partant de sa forme mentale à sa forme linguistique puis à sa formalisation. Elle est indissociable des activités de référenciation et de régulation. Lorsque le signe linguistique est considéré comme

⁶ *Ibidem*

⁷ *Ibidem*, p.44

⁸ Emile Pauly, La polysémie. L'Harmattan, 2010, p.124

⁹ Cf. KOUAME, Kan Frédéric, une approche culiolienne des propriétés syntaxiques et sémantiques des verbes de mouvement en baoulé, **chapitre 6 : Essai sur l'applicabilité des lois du mouvement aux êtres linguistiques**, Thèse de Doctorat, université de Bouaké, Côte d'Ivoire, 2016, p. 379

¹⁰ CULIOLI, Antoine et Frédéric Fau, *Op. Cit.*, p. 29

¹¹ CULIOLI, Antoine, *Op. Cit.*, Tome 1, Paris : Ophrys. 1990, 2000, p.17

¹² CULIOLI, Antoine, Pour une linguistique de l'énonciation, Tome3, Paris : Ophrys. 1999, P.12

¹³ *Idem*

arbitraire selon le point de vue saussurien, il est aisé de comprendre que les formes linguistiques n'ont pas de sens en elles-mêmes au-delà de la référence énonciative. Par conséquent, l'opération fondamentale de référenciation véhicule en substance l'idée selon laquelle le sens énonciatif est nécessairement construit dans l'espace-temps. Quant à l'opération de régulation, elle renvoie à l'idée d'une relation intersubjective établie entre un énonciateur et un coénonciateur en prenant en compte le principe d'ajustement intersubjectif qui renvoie à la boucle sémiotique. Elle repose sur un travail de production, reconnaissance et interprétation permettant de construire l'ensemble des valeurs référentielles auxquelles renvoient les différents sémantismes des construits énonciatifs de manière à faire ressortir la valeur stabilisée d'une notion : le type.

Cependant, une valeur typique n'est jamais finie d'être élaborée. Il y a toujours en fait typification. Nous faisons toujours comme si nous avons des types stabilisés. Et en fait, ils sont toujours soumis à cette régulation qu'est l'activité de langage. Ce peut être la régulation d'autrui ou la sienne propre. Un type historiquement réalisé, pour une communauté donnée, à un certain moment n'est pas stable cependant¹⁴.

Avec l'opération de référenciation, Antoine Culioli vient fondre ensemble le signe linguistique de F. de Saussure (dyadique) et le signe sémiotique (triadique) de L. Bloomfield lorsqu'il dit : « une unité lexicale est toujours par certains côtés le marqueur non seulement d'une relation référentielle au sens sémantique banal du terme mais en même temps le marqueur d'une relation syntaxique »¹⁵.

C'est d'ailleurs sur ces fondements du sujet et de la référenciation que E. Benveniste inaugure la théorie de l'énonciation comme le souligne Sungdo Kim : « ...sur le plan de l'ontologie du langage l'apport de Benveniste est éclairant en rénovant le cadre structurel par le recours à deux bêtes noires de la linguistique d'inspiration saussurienne : le référent et le sujet. Autrement dit, la réalité qui est évacuée du noyau structural est revenue comme un fantôme dans la maison de Benveniste. Ce geste je l'appellerai pour ma part le réalisme benvenistien. »¹⁶

C'est dans ce réalisme benvenistien toujours présent dans la linguistique de Culioli que s'inscrit le présent travail qui s'articule autour de trois axes. D'abord, notre analyse tablera sur le discours du Président Joé Biden à Tokyo le 23 Mai 2022 sur le conflit qui oppose la Chine et Taïwan. Nous montrerons

¹⁴ CULIOLI (A), Notes de DEA 1983-1984, Paris. Editées par le Département Recherche Linguistique : Université Paris VII.1985, p.27

¹⁵ CULIOLI, Antoine, *Op. Cit.*, Tome 1, Paris : Ophrys. 1990, 2000, p.177

¹⁶ Sungdo Kim, « Benveniste et le paradigme de l'énonciation », *Linx* [En ligne], 9|1997, mise en ligne le 06 Juillet 2012, consulté le 30 Avril 2019. URL : <http://journals.openedition.org/linx/1051> ; DOI : 10.4000/linx.1061. P.2

comment un construit énonciatif institutionnalisé peut dicter l'ensemble des conduites de toute une communauté.

Ensuite, nous étudierons les représentations du travail dans la langue baoulé. Notre observation part d'une conversation entre deux personnes de la vie commune à Assandrè, un village de Sakassou en Côte d'Ivoire où le travail de la pêche a été offert aux populations après la construction du barrage de Kossou¹⁷. Elle sert de cadre pour décrire comment des pensées supposées individuelles traduisent une vision ancrée dans toute une communauté sur la notion <**Ti-Jumg/être-travail**> de manière à déterminer les rapports des membres de cette communauté au travail.

Enfin, une approche qui synthétise les considérations tirées de l'écrit et de l'oral en introduisant le concept de génétique énonciative dont le malentendu devient le trait définitoire qui donne, par conséquent, une forme d'événementialité aux faits décrits dans les deux corpus.

1. Référenciation et hérédité des construits énonciatifs : une gouvernance énonciative de l'espace-temps taïwanais

Le cadre référentiel qui nous sert d'illustration montre comment, à travers diverses cultures et diverses régions du monde, l'hérédité des construits linguistiques est prégnante et structure en profondeur les sociétés par le moyen de la gouvernance énonciative des espace-temps socio-politique, économique et géostratégique à travers le principe de l'agir énonciatif.

Notre corpus dévoile une double position étasunienne sur la question taïwanaise : celle du Président Américain et celle de la Maison-Blanche. En effet, le 23 Mai 2022 à Tokyo, le Président Américain Joé Biden avança ces propos sur Taiwan : « les Etats-Unis défendront Taiwan si l'armée chinoise attaque "l'île rebelle" »¹⁸ brisant ainsi une tradition énonciative américaine caractéristique de l'ambiguïté stratégique consistant dans l'énoncé suivant : « nous sommes d'accord avec la politique d'une seule Chine »¹⁹. Il y a alors un malentendu sur la prise de position du Président que la Maison-Blanche a fait l'effort de dissiper. Il convient donc de s'interroger sur les principes énonciatifs qui permettent d'expliquer

¹⁷ Lassailly-Jacob Véronique, Un exemple éphémère de planification du développement : l'AVB en Côte d'Ivoire centrale (1969-1980)... In : Cahiers d'études africaines, vol.26, n°103, 1986.pp.333-348 ; doi : <https://doi.org/10.3406/cea.1986.1706> https://www.persee.fr/doc/cea_0008-0055_1986_num_26_103_1706, Ficher pdf généré le 17/05/2018

¹⁸ <https://asialyst.com/fr/2022/05/26/taïwan-defendu-washington-si-pekin-attaque-comprendre-discours-biden/>; Taïwan : comment comprendre les déclarations de Joé Biden ? Fin de "l'ambiguïté stratégique" ?

¹⁹Idem

l'ambiguïté stratégique observée par les USA dans la gestion de leurs relations avec la Chine au sujet de Taïwan.

Nous proposons une analyse qui articule l'approche topologique propre à la TOPE permettant de mettre en relief les principes de l'agir énonciatif et de la génétique énonciative à travers une structuration en trois parties (intérieure, extérieure et frontière) du domaine notionnel et l'argument classique de la prise en charge énonciative présenté en trois points (imputation, prise en compte puis prise en charge) par Alain Rabatel qui repose sur des arguments de vérité et de responsabilité.

Les concepts d'imputation et de prise en charge permettent, dans une analyse interactionnelle entre les USA et la Chine, d'aborder le malentendu au sujet de la question taïwanaise. A ce sujet, Alain Rabatel avance que :

« C'est seulement par rapport à la notion d'imputation que les notions d'accord, de désaccord ou de neutralité font sens. La non-PEC n'est pas le pendant de la PEC, parce que c'est l'imputation qui joue ce rôle. La PEC renvoie à la sphère du locuteur/énonciateur primaire, en tant qu'il manifeste dans et par le discours que le PDV exprimé est bien le sien... PEC et imputation sont deux opérations différentes effectuées par L1/E1, celle qu'il effectue pour son propre compte et celle qu'il affecte au compte d'un autre : la PEC relève de la responsabilité de L1/E1 dans l'expression de son PDV et la prise en compte concerne les PDV qui sont imputés par L1/E1 à un autre, qui présuppose que le PDV a été, antérieurement, « prise en charge » par l'énonciateur second. »²⁰

En relation avec la pensée ci-dessus, l'analyse topologique des faits de langue peut donc se présenter comme l'expression d'une prise en charge, d'une imputation et d'une neutralité.

En effet, la prise en charge permet d'observer que l'intérieur du domaine du notionnel « être-Chine » est déterminé par la volonté de l'empire du milieu de rassembler les régions de son territoire qui échappent à son contrôle. Cette volonté politique de Pékin prend une forme solennelle lorsque la quasi-totalité des nations de l'ONU (Organisation des Nations Unies) s'accordent à reconnaître une seule Chine. Cette reconnaissance devient le type qui permet de construire toutes les opérations énonciatives d'identification de Taïwan à la Chine.

Quant à l'imputation, elle est l'expression du désaccord de Taïwan vis-à-vis de la position chinoise qui, à travers sa volonté de faire passer l'île sous sa domination, est considérée comme instigatrice du conflit qui les oppose. Le désaccord de Taïwan permet de construire l'extérieur du domaine notionnel et

²⁰ <http://www.cairn.info/revue-langue-francaise-2009-2-page-71.htm>: « Prise en charge et imputation, ou la prise en charge à responsabilité limitée... » Alain Rabatel, dans *Langue Française* 2009/2 (Numéro 162), pages 71-87

s'exprime sous la forme « ne pas être-Chine » qui situe l'espace topologique permettant la construction des opérations énonciatives de différenciation de Taïwan de la Chine.

Il y a en troisième point, la neutralité de l'approche de Rabatel qui correspond en tout point théorique à la frontière de l'approche de Culioli qui est exprimée sous la forme : « être ni Chine ni Taiwan ». Cependant, la posture étasunienne qui n'est pas celle de la neutralité mais plutôt de l'ambiguïté stratégique soulève ainsi le problème de sa localisation dans l'espace topologique de l'étude des faits de langue.

A la lumière, donc, d'une telle structuration du domaine notionnel « être-Chine », nous pouvons étudier les familles énonciatives dans lesquelles sont ancrées la diplomatie étasunienne et la démarche discursive du locataire de la Maison-Blanche en corrélation avec les principes de vérité et de responsabilité qui sont caractéristiques de la prise en charge énonciative.

Le corpus que nous analysons dans le tableau ci-dessous est celui paru dans le magazine en ligne Asialyst²¹.

EXTERIEUR DU DOMAINE NOTIONNEL « Ne pas être-Chine »	FRONTIERE DU DOMAINE NOTIONNEL « Être ni Chine ni Taiwan »	INTERIEUR DU DOMAINE NOTIONNEL « Être-Chine »
POSITION DE TAIWAN PROPOS DE J. BIDEN 1.« Si Pékin tente d'envahir Taiwan, les Etats-Unis défendront militairement l'île » 2.« Oui, c'est l'engagement que nous avons pris » 3.« La Chine flirte avec le danger » 4.« Mais l'idée selon laquelle [Taiwan] peut être prise par la force n'est pas	POSITION DES USA AMBIGUITE STRATEGIQUE 1.« La Maison blanche s'était empressée de déclarer que la politique américaine sur ce sujet restait inchangée. » 2. « La Maison blanche s'est efforcée de minimiser la portée des propos du président américain »	POSITION DE LA CHINE PROPOS DE J. BIDEN 1.« Nous sommes d'accord pour la politique d'une seule chine » 2.« Nous l'avons signé de même que tous les accords conclus depuis » PROPOS DE LA MAISON BLANCHE 1.« Tout comme le président l'a dit, notre

²¹ <https://asialyst.com/fr/2022/05/26/taiwan-defendu-washington-si-pekin-attaque-comprendre-discours-biden/>; Op.Cit.

appropriée »		position n'a pas changé, a ainsi déclaré un responsable américain dans un communiqué de presse. Il a répété notre politique d'une seule Chine... »
PROPOS DE LA MAISONBLANCHE 1.« ...et notre engagement dans le cadre du Taiwan Relations Act qui prévoit l'octroi d'une aide militaire à Taiwan pour sa défense. »		

L'approche topologique des faits de langue inspirée de la TOPE se présente comme un outil pour l'analyse du discours. Il permet, dans le cadre du présent texte, d'étudier les différentes positions prises par le pays de l'oncle Sam et son président sur la question abordée. Ainsi, dans la zone intérieure, le Président J. Biden et la Maison-Blanche reconnaissent une seule Chine c'est-à-dire que Taïwan et la Chine forment un seul et même pays. Cette posture étasunienne devrait être suffisante pour lui permettre d'établir un climat de confiance avec l'empire du milieu. Mais il existe, dans la zone extérieure du domaine notionnel, une autre posture : un soutien militaire de Washington à Taipei pour mener une politique de défiance vis-à-vis de Pékin. Comment est-il possible pour les USA de soutenir à la fois la Chine et Taïwan ? C'est à travers sa politique de l'ambiguïté stratégique que les USA entretiennent une relation trouble avec ces deux pays, en se situant à la fois à l'intérieur et à l'extérieur du domaine notionnel, voire même sur la zone frontière. Cette dernière position implique que les USA ne sont ni pour la Chine ni pour Taïwan. En effet, ce discours du Président J. Biden qui a lieu précisément à Tokyo revêt toute une symbolique, celle de rappeler la domination américaine dans cette région d'Asie qui a été acquise au prix du sacrifice de la vie de plusieurs soldats américains. Alors, faut-il se demander si les USA sont prêts à laisser se développer librement une quelconque armée de quelques pays qui seraient capables éventuellement de porter le glaive contre le peuple américain comme l'avait fait le Japon lors de la seconde guerre mondiale ? De façon raisonnable, nous répondrons par la négative. En effet, en considérant les constructions énonciatives se situant sur la zone frontière du domaine, il devient évident que les USA ne sont dans cette région du monde que pour défendre leurs propres intérêts selon qu'ils concident avec ceux de la Chine sur les questions de développement économique ou lorsqu'ils vont de paire avec ceux de Taïwan conformément aux besoins sécuritaires.

Dans cette position, le Président J. Biden qui a ouvertement menacé de défendre militairement Taïwan en cas d'invasion militaire chinoise a permis de dévoiler le fond de la politique étasunienne sur la question taïwanaise. Par ailleurs, il ne prend pas en charge son dire, mais c'est plutôt la Maison-Blanche qui s'est vue dans l'obligation de réaffirmer la posture conforme à la tradition politique américaine sur le conflit taïwanais. Cette incapacité du président américain à prendre en charge son dire devient problématique et soulève des préoccupations relatives à la vérité et à sa responsabilité mais aussi de sa liberté dans ses constructions énonciatives. Ce malentendu dans la communication du locataire de la Maison-Blanche fait ressortir à ce niveau précis de notre analyse le caractère héréditaire des construits énonciatifs qui dictent un ensemble de comportements à toute une communauté, à toute une nation.

La place de l'ambiguïté dans la sphère politique est abordée par **Dimitri Della Faille et al** dans une étude sur l'analyse du discours. Ils avancent en effet :

« Si, dans un moment pratiquement sur-réel, le 26 avril 2012 la ministre de l'Éducation déclarait qu'on « ne peut plus jouer sur les mots, on ne peut plus utiliser l'ambiguïté pour échapper à ses responsabilités », pour l'analyste du discours, il est apparu clairement que ces luttes de sens n'appartiennent pas à un domaine désincarné, virtuel, abstrait que serait le monde des mots qui serait extérieur à la « réalité » matérielle. Dans ce contexte, plus que jamais, nous avons été confortés dans notre idée que l'univers du discours est un univers de lutte. »²²

Au regard de la citation ci-dessus, le terme de l'ambiguïté stratégique dévoile la posture étasunienne quant à sa responsabilité dans le dénouement de la crise qui oppose la Chine à Taïwan. Par ailleurs, l'argument selon lequel *« l'univers du discours est un univers de lutte »* corrobore notre intérêt pour une étude du sens comme relevant de l'agir énonciatif. L'auteur oppose ici le monde des mots, qui est du domaine de l'abstrait depuis que la tradition linguistique rejette l'idée selon laquelle la langue serait une nomenclature ou un calque de la réalité, au monde du discours à partir duquel les constructions linguistiques prennent pied dans la réalité matérielle du monde.

Le discours, comme l'énoncé modifie nécessairement la réalité matérielle du monde qui constitue le cadre référentiel du construit linguistique que la TOE décrit à travers l'opération de référenciation qui est le cadre spatio-temporel à travers lequel le sens prend forme. Selon Antoine Culioli, un énoncé est un événement énonciatif spécifié par propriété d'une notion notée P. Nous désignons donc tout énoncé par le terme d'événements énonciatifs et tout discours est la

²² Cahiers de recherche sociologique Présentation : regards croisés sur l'Analyse du discours Dimitri Della Faille et Élias Rizkallah, Numéro 54, hiver 2013 Regards croisés sur l'Analyse du discours URI : <https://id.erudit.org/iderudit/1025990ar> DOI : <https://doi.org/10.7202/1025990ar>, P 10

somme des énoncés qui façonnent, stabilisent et décrivent un espace-temps c'est-à-dire un cadre de référence spécifique.

2. Les représentations du travail en baoulé

Dans cette section, nous étudions les structures sémiotiques et notionnelles relatives aux représentations du travail dans la langue baoulé. Comme annoncé plus haut, notre observation part d'une conversation entre deux personnes de la vie commune à Assandrè, un village de Sakassou en Côte d'Ivoire qui donnent à travers leurs constructions énonciatives deux conceptions différentes du travail qui déterminent leurs choix de métiers. Ce sont des constructions énonciatives supposées individuelles qui traduisent une vision ancrée dans toute une communauté sur la notion <**Ti-Jumq/être-travail**> de manière à décrire les rapports des membres de cette communauté au travail et à dévoiler les relations entre espace-temps et événements énonciatifs.

Ce sont des constructions intersubjectives qui s'établissent sur le lien que la notion <**Ti-Jumq/être-travail**> entretient avec tous les autres termes qui sont les plus caractéristiques du travail et permettent de stabiliser dans la pensée collective le travail type.

Le locuteur 1/énonciateur 1 construit l'occurrence type de la notion de travail à travers l'unité lexicale **ājā/héritage**/ qui est pour lui le modèle parfait de la représentation du travail chez le baoulé. Nous avons donc :

L1/E1 : Jué kùlɛ timā ājā, kakao fié'n je ti ājā ɔ.

/poisson/tuer/n'est pas/héritage/cacao/déf. /champ/voici/être/héritage/c'est/

La pêche ne laisse pas d'héritage, c'est la plantation de cacao qui laisse un héritage.

Dans la structure énonciative, nous pouvons remarquer la juxtaposition de deux énoncés reliés par une virgule, avec la première partie qui exprime l'absence de travail marquée par la négation **ti mɔ** /ne pas être/, ce qui donne :

(1.1) Jué kùlɛ ti mɔ ājā.

/poisson/action de tuer/être/ne pas/héritage/

La pêche ne laisse pas d'héritage.

C'est donc le second énoncé de la juxtaposition qui exprime l'idée principale qui véhicule le sens du modèle parfait du travail donc du type :

(1.2) Kakao fié'n je ti ājā ɔ.

/cacao/champ/déf. /voici/être/héritage/c'est/

C'est la plantation de cacao qui laisse un héritage.

Quant au locuteur 2/énonciateur 2, il construit l'occurrence type de la notion de travail à travers le terme **sika/argent**, qui est le modèle parfait de la représentation du travail chez le baoulé. Nous avons ainsi :

L2/E2 : Amɔ di ʒumɔ, amɔ kyɛ sika

/Vous/manger/travail/vous/chercher/argent/

Travaillez, cherchez de l'argent !

Nous avons la même structure énonciative que dans L1/E1. En effet, il s'agit de la juxtaposition de deux énoncés reliés par une virgule, avec la première partie qui est un appel à faire du travail une priorité. Nous avons ces termes :

Amɔ di ʒumɔ.

/Vous/ manger/ travail/

Travaillez !

Dans la seconde partie de la juxtaposition, l'énonciateur présente la quête de l'argent comme la véritable motivation pour le travail. Il avance donc ceci :

Amɔ kyɛ sika.

/Vous/chercher/argent/

Cherchez de l'argent !

Les énoncés L1/E1 et L2/E2 recouvrent des réalités importantes de la culture baoulé. En effet, ils sont la clé à la compréhension des causes profondes de l'exode massif des baoulés vers les zones forestières favorables à la culture du cacao. Ainsi, lorsque l'aménagement de la vallée du bandaman (A.V.B)²³ permet de créer un lac pour l'activité de la pêche, les populations vont préférer la culture du cacao à la pêche. Les raisons qui motivent ces choix ne sont rien d'autre que l'impact des construits énonciatifs de base qui ont façonné les sociétés baoulés pendant les premières décennies de l'indépendance de la Côte-d'Ivoire.

Dans une tradition sans système de bancarisation, l'**ājā/l'héritage**/ caractérise plutôt le travail en tant qu'entreprise que les pères lèguent à leurs descendants. Dans cette logique, le baoulé va classer les métiers en deux catégories selon qu'ils permettent de laisser des acquis durables aux descendants même après l'arrêt du travail des parents ou selon que le bénéfice du travail des pionniers disparaît avec l'arrêt du travail de ceux-ci.

En règle générale, le locuteur baoulé trouve comme fondement au travail, la quête d'un héritage qui est, ici, suivant la logique de l'énoncé L1/E1 le champ de cacao lui-même que peuvent recevoir en héritage les enfants ou les proches parents. L'énoncé L2/E2 s'inscrit dans une autre conception selon laquelle tout

²³ Lassailly-Jacob Véronique, Un exemple éphémère de planification du développement : l'AVB en Côte d'Ivoire centrale (1969-1980)... In : Cahiers d'études africaines, vol.26, n°103, 1986.pp.333-348 ; doi : <https://doi.org/10.3406/cea.1986.1706>

https://www.persee.fr/doc/cea_0008-0055_1986_num_26_103_1706, Fichier pdf généré le 17/05/2018

travail produit l'abondance et l'élément clé pour matérialiser l'abondance, c'est l'argent.

Dans une approche culiolienne, lorsque nous mettons cette régulation intersubjective entre L1/E1 et L2/E2 en relation avec les comportements sociaux des baoulés marqués par une prédilection pour la culture du cacao, nous pouvons inférer que l'aja/héritage/ devient le type de la notion de travail et il permet de situer l'intérieur du domaine notionnel. Partant, l'unité lexicale sika/argent/ désigne l'extérieur du domaine.

Cependant, pour résoudre le malentendu dans la régulative intersubjective entre L1/E1 et L2/E2, considérons des énoncés suivants :

L3/E3 : Kofi si kakao ta.

/Nom propre pour homme/ savoir/ cacao/ planter ou cultiver/

Koffi sait planter le cacao.

L4/E4 : Konā si jué ta.

/ Nom propre pour homme / savoir/ poisson/ élever/

Konan sait faire la pisciculture.

L5E5 : yao si ba ta

/ Nom propre pour homme /savoir/enfant/éduquer/

Yao sait éduquer les enfants.

Dans les trois structures énonciatives ci-dessus, nous avons le verbe du baoulé TA qui se traduit en français par les verbes suivants : **cultiver, élever, éduquer**. Ils permettent de résoudre le malentendu entre L1E1 et L2E2 puis de révéler les véritables héritages et les sources de la richesse authentique. La notion de travail en baoulé trouve donc son essence dans l'unité linguistique TA.

L'occurrence type aja/héritage/ met en avant le désir de construire des sources de richesses durables mais elle n'exclue pas la quête d'argent. Cependant, elle révèle la nécessité d'une quête de l'argent qui repose sur un ensemble de valeurs culturelles, voire morales qui sont véhiculées par les construits énonciatifs qui sont prises en compte par la société et donc façonnent les comportements en son sein. Ainsi, c'est dans les langues que nous devons chercher les gènes du développement des peuples. Une génétique des comportements sociaux qui déterminent le développement du peuple baoulé se trouve dans sa langue. Il n'est donc possible de penser le développement qu'à partir de l'étude de la génétique linguistique du développement que nous pouvons appréhender à travers les énoncés et les discours oraux des peuples africains en général et du peuple baoulé en particulier.

3. Génétique énonciative : entre type et malentendu

Dans cette section, nous partons de la considération selon laquelle toute occurrence est occurrence d'une notion. Une telle pensée implique que toute forme linguistique (lexicale, énonciative ou textuelle) n'est rien d'autre que l'extériorisation sous forme écrite ou orale d'une notion. A ce sujet, deux orientations majeures adoptées par Culioli nous emmènent à la problématique de la génétique énonciative : d'une part, la notion se forme en chacun de nous de manières différentes selon notre sensibilité à l'égard des choses auxquelles nous sommes exposés depuis notre enfance²⁴. D'autre part, toute notion est stabilisée pour chaque communauté pendant une période de son histoire. Ainsi, dans toute activité de langage, il y a cette double dimension individuelle et collective des acceptions notionnelles qui rendent possible la stabilité et la déformabilité de la régulation intersubjective et induit le terme de code du schéma de la communication de Roman Jakobson qui suppose selon le point de Culioli l'univocité²⁵ du sens qui supprime l'ajustement. Sans l'ajustement, l'on baignerait dans l'illusion²⁶ d'une intercompréhension collective (une sorte d'harmonie des consciences)²⁷ à travers un codage et un décodage mécaniste du sémantisme des formes linguistiques sans le moindre malentendu souligné en ces termes : « donc, si on avait affaire véritablement à un code, comme on le dit souvent, il suffirait que l'autre, à l'autre bout, ait le code : vous encodez le texte, l'autre à sa machine à décoder, et il décode ! Tout va bien, il n'y pas de raté, pas de malentendu »²⁸

Ainsi, l'on aurait, à travers l'occurrence type de chaque notion stabilisée pour toute communauté linguistique, l'ensemble des formes linguistiques qui permettraient de communiquer sans heurt. Cependant, la réalité est bien autre : ajustement et malentendu sont les maîtres-mots de l'activité de langage.

4.1. Métamorphoses des formes linguistiques dans la construction du signifier

L'ajustement est manifesté dans l'activité de langage par un ensemble de métamorphoses telles que les hésitations, les reprises, les repentir, etc., qui à la fois, attestent de l'ambiguïté et de la difficulté qui est en œuvre dans la construction du sens et participent de la quête de la bonne compréhension de la communication linguistique. A. Culioli consacre le cinquième chapitre de son entretien avec Fau à décrire ces métamorphoses au sujet desquelles il avance ceci : « *les sujets quand ils parlent, ils calfatent ! Ils calfatent avec, je le répète, des arrêts prosodiques, ils calfatent avec des reprises, avec des particules [...] le véritable point pour le linguiste, c'est de voir qu'il est nécessaire finalement que*

²⁴ CULIOLI, Antoine, Pour une linguistique de l'énonciation, Tome3, Op.Cit., p.9

²⁵ CULIOLI, Antoine et Frédéric Fau, Op. Cit., p.195

²⁶ *Idem*, p.191

²⁷ *Ibidem*, p.191

²⁸ *Ibidem*, p.186-187

*l'on prenne en compte les ratés, les tâtonnements, parce que, tout simplement, ils font partie intégrante de l'échange verbal*²⁹».

Ces ratés de l'activité de langage acquièrent toute leur importance lorsqu'ils deviennent, en définitive, les principes définitionnels de la génétique textuelle. En effet, Irène Fenoglio avance que :

*« Le manuscrit, terme générique, désigne le support sur lequel est arrêtée une série de métamorphoses : hésitations, reprises, repentis, etc. Ces métamorphoses sont le fruit d'un travail psychique, cognitif et gestuel de la part de l'écrivain qui laisse des traces matérialisées graphiques de ce travail sur le manuscrit. Le brouillon est le manuscrit considéré en tant qu'ébauche d'un texte fini à venir. Lorsque ce terme est employé, une perspective génétique est alors adoptée, que la personne qui l'emploie le veuille, le sache ou non[...] le brouillon et le manuscrit obéissant à un phénomène de prévision du texte final[...] pré-voir un texte à venir est inhérent à l'activité d'écriture, quelle que soit la forme que cette pré-vision prenne, quelque soit son espace d'expression »*³⁰.

Cette définition met l'accent sur les textes écrits. Cependant, si nous considérons les deux corpus du présent article, nous observons que celui en baoulé relève de la tradition orale. Par ailleurs, nous avons remarqué que les métamorphoses qui sont définitionnelles de la génétique textuelle sont autant observables dans les textes oraux comme écrits. Comment pouvons-nous formaliser l'argument fondateur de la génétique textuelle pour un texte oral qui ne repose pas sur les traces matérialisées et tangibles comme les manuscrits et les brouillons ?

4.2. Événementialité du malentendu

Dans la logique culiolienne de la diversité des textes, les textes écrits et oraux suivent le même processus de construction et sont définitionnels de la linguistique comme il le dit en ces termes :

*« Il nous faut d'abord revenir sur quelques concepts fondamentaux qui sous-tendent toute description théorisée des phénomènes linguistiques (où linguistique n'est pas l'adjectif dérivé de la linguistique, mais signifie « concernant un texte, oral ou écrit, en production ou en compréhension, dans une langue naturelle »)*³¹.

²⁹ CULIOLI, Antoine et Frédéric Fau, *Op. Cit.*, p.198

³⁰ <https://www.cairn.info/revue-langue-francaise-2007-3-page-8.htm>, Irène Fenoglio : « Du texte avant le texte. Formes génétiques et marques énonciatives de pré-vision textualisantes », Armand Colin, « Langue française », 2007/3 n°155, pages 8 à 34

³¹ CULIOLI, Antoine, Pour une linguistique de l'énonciation, formalisation et opérations de réperage, Tome 2, Editions Opphrys, 1999 P.161

Nous retiendrons donc en substance que le brouillon permet de poser le cadre définitionnel de la génétique textuelle comme une trace mémorable de création textuel avec pour objectif l'atteinte de la bonne compréhension. Toutes les métamorphoses évoquées plus haut répondent à un besoin de maximalisation de la compréhension des textes qui trouve sa formulation la plus complète dans l'aphorisme culiolien selon lequel : « la bonne compréhension est un cas particulier du malentendu »³². Nous considérons que le malentendu est à la génétique énonciative ce que le brouillon et le manuscrit sont à la génétique textuelle. En effet, dans tout malentendu, il y a événementialité en ce sens qu'il suscite une prise de position, une articulation de choix symboliques et instaure, dans certains cas majeurs qui rendent mémorables des récits oraux, une division de l'espace public.³³

En partant donc de l'étude des textes oraux, nous nous inscrivons dans une approche de la génétique énonciative suivant une double prévision textuelle qui prend en compte un ancrage notionnel des formes linguistiques les plus prégnantes, d'une part et d'autre part, un ajustement qui permettent au sujet énonciateur d'affiner ses structures énonciatives à travers le malentendu.

En le définissant comme une ébauche, un canevas et un croquis, le brouillon dans le cadre spécifique de la génétique énonciative est le lieu où prend forme le malentendu fondateur des constructions énonciatives ainsi que leur ancrage notionnel, les occurrences lexicales et énonciatives qui établissent une adéquation avec les espaces-temps correspondants. Le brouillon est constitué de l'ensemble des instants d'un processus à partir desquels les malentendus relatifs à une notion grammaticale ou lexicale se stabilisent en occurrences types validées à travers le jugement d'acceptabilité. De ce point de vue, le malentendu devient le principe fondateur de la génétique énonciative permettant de rendre compte à la fois de génétique des textes écrits et oraux.

Conclusion

Notre travail a connu trois articulations importantes. La première est partie d'une position d'autorité, celle de la Maison-Blanche qui énonce une stratégie géopolitique sur Taïwan véhiculée à travers l'expression de l'ambiguïté stratégique. La seconde repose sur la régulation intersubjective de deux interlocuteurs quelconques de la société qui donnent chacun sa représentation du travail. Une troisième s'inscrute au confluent des deux positions antérieures.

Nous avons tenté, à travers l'ensemble de notre analyse, de faire ressortir la manière dont l'énoncé ordonnance la société en avançant l'idée d'un agir énonciatif qui se veut structurant. Non une parole ponctuelle et individuelle du

³² CULIOLI, Antoine et Frédéric Fau, *Op. Cit.*, p.28

³³ Lamizet, Bernard, *La sémiotique de l'événement : une sémiotique de l'espace et du temps*, Lavoisier, 2006, p.279

sujet parlant portant sur son interlocuteur mais des construits énonciatifs qui donnent durablement leurs caractères à la structure de la société en induisant des comportements collectifs saillants. Il s'agit alors de soutenir l'argument de la gouvernance énonciative d'un espace-temps donné. L'intérêt pour nous était de montrer comment les opérations énonciatives de la représentation, de la référenciation et de la régulation sont mises en œuvre au quotidien pour permettre à l'énonciateur de coordonner ses construits linguistiques et leurs cadres référentiels. L'agir énonciatif s'enracine dans une génétique, celle de l'ancrage notionnel de toute construction linguistique mais aussi celle du malentendu qui donne à une régulation intersubjective son événementialité. Ainsi, plusieurs ouvrages de culture générale sur le malentendu³⁴ dévoilent la possibilité de fonctionnement de ce terme comme le lieu de la quête et de la manifestation des vérités grâce à la construction de pensées nouvelles en vue d'une meilleure intercompréhension. C'est un point de référence mémorable. En somme, le principe qui fonde l'action politique américaine à l'égard de la Chine sur la question taïwanaise trouve son origine dans le malentendu au cœur du construit énonciatif de l'ambiguïté stratégique. Il en est de même de la place du malentendu dans la saisie du comportement des populations baoulées sur la question du travail. Ainsi, pour expliquer certains comportements observables dans la société, il est important de comprendre les constructions énonciatives fondamentales qui sont d'usage et qui sont considérées comme des occurrences types de chaque notion dans une société donnée et y déterminent le jugement d'acceptabilité. Ils deviennent des vecteurs sûrs d'actions individuelles et collectives spontanées qui sont facteurs de profonds changements de la société.

Bibliographie

- CAYROL, Roland, LE GRAND MALENTENDU**, les français et la politique, FDS Seuil, 31/04/1994, 192 Pages
- CULIOLI, Antoine**, Pour une linguistique de l'énonciation : Opération et représentation, Tome 1, Paris : Ophrys. 1990, 2000
- CULIOLI, Antoine**, Pour une linguistique de l'énonciation, Tome3, Paris : Ophrys. 1999
- CULIOLI, Antoine**, Notes de DEA 1983-1984, Paris. Editées par le Département Recherche Linguistique : Université Paris VII.1985

³⁴ Cayrol, Roland, LE GRAND MALENTENDU, les français et la politique, FDS Seuil, 31/04/1994, 192 Pages

De Kerveno, Eric Kérimel, Travail social... Le grand malentendu, collection : Acteurs sociaux, Editeur : Champ social, 2018, 168P.

CULIOLI Antoine, Variations sur la linguistique, Entretiens avec Frédéric Fau, Librairie Klincksieck, 2002

De KERVENO ; KERIMEL Éric, Travail social... Le grand malentendu, collection : Acteurs sociaux, Editeur : Champ social, 2018, 168P.

KOUAME, Kan Frédéric, une approche culiolienne des propriétés syntaxiques et sémantiques des verbes de mouvement en baoulé, Thèse de Doctorat, université de Bouaké, Côte d'Ivoire, 2016, p. 379

LAMIZET, Bernard, La sémiotique de l'événement : une sémiotique de l'espace et du temps, Lavoisier, 2006

PAULY, Emile, La polysémie. L'Harmattan, 2010

Sitographie

<https://asialyst.com/fr/2022/05/26/taïwan-defendu-washington-si-pek-in-attaque-comprendre-discours-biden/>; Taïwan : comment comprendre les déclarations de Joé Biden ? Fin de "l'ambiguïté stratégique" ?

<http://www.cairn.info/revue-langue-française-2009-2-page-71.htm>: « Prise en charge et imputation, ou la prise en charge à responsabilité limitée... » Alain Rabatel, dans Langue Française 2009/2, n°162

<https://doi.org/10.7202/1025990ar>, Cahiers de recherche sociologique Présentation : regards croisés sur l'Analyse du discours Dimitri Della Faille et Élias Rizkallah, Numéro 54, hiver 2013 Regards croisés sur l'Analyse du discours URI : <https://id.erudit.org/iderudit/1025990ar> DOI :

https://www.persee.fr/doc/cea_0008-0055_1986_num_26_103_1706, Lassailly-Jacob Véronique, Un exemple éphémère de planification du développement : l'AVB en Côte d'Ivoire centrale (1969-1980) ... In : Cahiers d'études africaines, vol.26, n°103, 1986. pp.333-348 ; doi : <https://doi.org/10.3406/cea.1986.1706> Fichier pdf généré le 17/05/2018

<https://www.cairn.info/revue-langue-française-2007-3-page-8.htm>, Irène Feneglio : « *Du texte avant le texte. Formes génétiques et marques énonciatives de pré-vision textualisantes* », Armand Colin, « Langue française », 2007/3 n°155, pages 8 à 34

SUNGDO Kim, « Benveniste et le paradigme de l'énonciation », *Linx* [En ligne], 9|1997, mise en ligne le 06 Juillet 2012, consulté le 30 Avril 2019. URL : <http://journals.openedition.org/linx/1051> ; DOI : 10.4000/linx.1061